19. Nov. 1969

La comtesse dynamitée

COMME dans les sciences, il arrive que la recherche artistique théorique, c'est-à-dire la critique, suscite les nouvelles réalisations. C'est ce que, pour la seconde fois en un an, Michel Hermon rend manifeste, dans son spectacle *Les Malheurs de Sophie*, présenté au studio des Champs-Élysées, dans le cadre de la Biennale de Paris. Son *Britannicus* faisait implicitement référence aux thèses de Roland Barthes sur Racine. Ici son point de départ est un travail universitaire publié voici quelques années sur un sujet paradoxal en apparence seulement : le sadisme chez la comtesse de Ségur et plus particulièrement dans *Les Malheurs de Sophie*. Sa découverte porte donc moins sur la matière même de l'œuvre : la révélation involontaire, dans les bluette de Sophie, née Rostopchine, du rapport sado-masochiste tel qu'il est vécu à travers les drames, folies et fantasmes de l'enfance, que sur les moyens d'en faire éclater, à partir précisément de ces stéréotypes sirupeux, la violence sous-jacente, d'en révéler les gouffres et la perversité secrète. De ce monde tout en aplats, en couleurs évidentes, en contours sans mystère, tout son art consiste à opérer une mise en abîme par la dénaturation féroce du texte, l'exaspération du jeu des acteurs, et par-dessus tout ce mixte indéfinissable qu'est le style dans la mise en scène. Dialogues d'une imbécillité si concertée qu'elle terrifie, explosions d'un lyrisme obsédé à la *Tête d'Or*, hystérie grandiose ou caricaturale dans le jeu des comédiens et ces mélodies de voix enveloppant l'ensemble, tout converge avec tout et concourt à faire de cette mise au théâtre de Sophie un règlement de comptes définitif avec l'enfance.

Le danger — et l'intérêt — d'une pareille entreprise est évidemment de surcharger à tel point d'intentions le texte original qu'il y disparaisse. C'est un peu ce qui se passe ici et la bonne comtesse se trouve dynamitée, si l'on ose dire, par le projet paranoïaque de Michel Hermon. En outre, et c'est plus grave, l'extrême jeunesse de ses interprètes ne sert pas toujours exactement ses intentions et peut leur donner l'allure de la gratuité. Il reste que, même si Michel Hermon emprunte ça et là à Grotowsky, au Living Theatre, voire, pour un moment heureusement très court, au pire théâtre new-yorkais actuel, il nous prouve à nouveau, après son remarquable *Britannicus* de l'an dernier, que pour lui l'esprit de violence et de démesure n'est pas contradictoire avec l'esprit de rigueur.

Claude Fabrizio

2 Nov. 1969

● « Vincent et l'amie
des personnalités »
de Robert Musil

Cette pièce, créée dans le cadre de la Biennale de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, fut l'avant-garde des années 25 ; on y retrouve les thèmes chers au dadaïsme et au surréalisme. Vincent, personnage mystérieux, épris de liberté, retrouve, après quinze ans, Alpha, la femme qu'il a aimée, et qu'il a quittée brusquement et sans explication. Il la retrouve entourée de « personnalités », un député, un musicien, un professeur. Il essaie alors de lui

expliquer pour quelles raisons il va la quitter à nouveau...
(France-Culture, jeudi 6 novembre, 15 h 15).

● « Les Invités de la Pâque »
d'Eve Dessare

Ira, ancienne déportée, tente et réussit plus ou moins à son retour à se créer une existence relativement confortable. Photographe de presse, elle gagne bien sa vie. Elle est libre, indépendante et ne manque pas d'admirateurs. Mais, pour vivre sans trop de tourments, elle s'est ingénée à verrouiller sa mémoire et pense y être parvenue. Elle est juive, mais la religion ne l'intéresse guère. Malheureusement pour elle, elle accepte un soir l'invitation de sa sœur qui, elle, est pratiquante et assiste à la célébration de la pâque juive. La tradition veut, chez les juifs croyants, qu'à chaque fête, on mette un couvert et réserve une place au prophète Elie dont la venue annonce celle du Messie. Or, pour

18. Nov. 1969

● En raison de l'intérêt suscité lors de son passage à la Biennale de Paris, le mime abstrait Yves Lebreton donnera deux représentations de son spectacle, « Quatre éléments et cinq études de mime abstrait », les 19 et 20 novembre, au Théâtre de l'American Center (261, boulevard Raspail).